



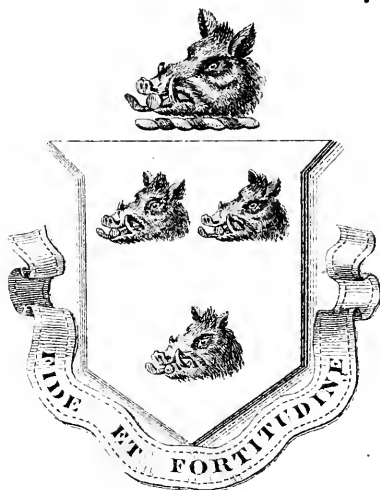
Accessions

159. 808

Shelf No.

XC. 3656. 8

*Barton Library.*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*





CE QU'ON A

SUREMENT OUBLIÉ.

---

*Forsan & hæc olim meminisse juvabit.*

---

---

1789.

A. H. O. U. O.

THE O. T. H. M. E.

# CE QU'ON A UREMENT OUBLIÉ.

*Forsan & hæc olim meminisse juvabit.*

DEPUIS un an la France est inondée d'écrits, & toutes les têtes, plus ou moins exaltées, enfantent chaque jour de nouvelles productions, que les siècles futurs ne pourront parcourir qu'avec surprise. Les unes sont dictées par l'esprit de système, les autres par l'amour de la célébrité. Quelques-unes sont le fruit de l'intérêt particulier couvert de l'intérêt public, la plupart sortent de plumes mercénaires, vendues au plus offrant, & chèrement payées, pour travestir l'esclavage en liberté; presque toutes

enfin tendent à faire passer pour espotes les plus grands ennemis du despotisme , & à perdre dans l'opinion publique des Corps qui , dans tous les temps , se sont montrés les Protecteurs du Peuple ; qui , dans plusieurs occasions , se sont sacrifiés pour défendre ses intérêts , & qui croient toujours ne pouvoir donner au Roi leur des Rois , de plus grandes preuves de leur amour pour sa Personne sacrée , qu'en s'opposant de tout leur pouvoir aux volontés absolues des Ministres , qui voudront substituer leur autorité à la sienne. Il en est cependant , il en est même un grand nombre dont le patriotisme & le bonheur public sont la véritable base , & sans de pareils motifs , cet écrit commence , & qui bientôt finira n'aurait point.

Je n'ai pas la prétention de discuter les affaires du Gouvernement



& e suis loin de vouloir grossir la multitude d'Ecrivains philosophe ou arlomanes, qui tous les jours fatiguent leurs Lecteurs de leurs rêveries politiques ; qui agitent avec un ton caable, des questions qu'ils n'entendent pas, & que peut-être même ils sont incapables d'approfondir ; qui ne sentent que l'esprit où l'on ne doit que la raison ; & qui, fiers du mépris qu'ils se croient, & que souvent mériteroit en droit de leur refuser, viennent, avec une confiance aveugle, dans un labyrinthe dont ils croient ne connoître les détours, & où la plupart d'entre eux viennent se perdre.

Je ne traiterai pas une matière que je croirois au-dessus de mes forces, & je ne me permettrai pas d'indiquer le plan que doivent suivre les Etats Généraux, de désigner les objets qu'ils doivent prendre en considération pendant la tenue de leur Assemblée, &

de faire connoître enfin, quels sont les changemens les plus avantageux que l'on puisse apporter à la constitution actuelle du Royaume, & les meilleurs moyens à prendre pour établir un nouvel ordre de choses, pour étendre cette masse énorme de dettes que le luxe, le faste, la prodigalité, la cupidité, & la dilapidation ont incessivement accrue, & pour ramener enfin au sein de la France, cette harmonie qui lui convient si bien, & y succéder un calme heureux, & peut-être éternel, à l'orage momentané qui l'aura secoué, sans pouvoir l'abandonner.

Mais je me permettrai de dire, j'en crois même obligé, & je n'ai pas autre but en écrivant, que la Nation ayant le droit de compter sur les talens & les lumières, autant qu'elle sur la pureté des intentions de tous ceux qui doivent concourir à sa félicité, elle a aussi celui de représenter Sa Majesté, qu'elle ne peut lui opposer.

ner de preuve moins équivoque de sa bienfaisance, qu'en appelant aux Etats Généraux tous ceux de ses Sujets qui, ayant été honorés de sa confiance ou de celle du feu Roi, ont nécessairement une connoissance particulière de la chose publique, dont on doit attendre les plus grands secours. Qu'elle ne peut donc se dispenser de s'entourer aux Etats Généraux de tous les Ministres en place, ainsi que de tous ceux qui sont retirés ou disgraciés, & qu'elle doit y admettre avec empressement tous ceux qu'une grande habitude des affaires a dû rendre plus habile à opérer le bien, & qu'on ne pourroit accorder avec son amour pour son Peuple, tout ce qui tendoit à en éloigner ceux de ses Sujets que l'on doit croire les plus capables de le soulager.

Je dirai plus, & je dirai qu'il est inconcevable que personne n'en ait

encore fait sentir , je ne dis pas la convenance , mais même la nécessité. Qu'il est étonnant que les Notables ne l'aient pas demandé ! & qu'il l'est bien plus encore , que le Ministre sur qui toute la France a les yeux ouverts , & dont elle espère sa régénération , n'en ait pas fait mention dans son rapport à Sa Majesté.

IL auroit dû , ce semble , lui représenter qu'étant uniquement occupé de l'intérêt du Peuple , & ne cherchant que les moyens de lui prouver son dévouement , il se faisoit un devoir de chercher à se rapprocher dans la circonstance présente , de tous les coopérateurs dont le zèle pourroit secourir le sien , & que devant espérer les trouver plus particulièrement parmi les Administrateurs qui l'ont précédé , ainsi que parmi les Ministres de tous les départemens , tant en place , que retirés ou disgraciés , il ne

croyoit pas pouvoir se dispenser de solliciter leur réunion.

QUE les motifs de bien public , qui ont toujours dirigé son administration, lui faisoient une loi impérieuse d'observer à Sa Majesté, qu'à l'époque où nous nous trouvons, il n'y avoit pas de Lettre de cachet qui pût éloigner de la Cour des Sujets qui pourroient être utiles à l'Etat : que la Nation ayant des droits à leur liberté & à leur suffrage, pourroit exiger leur rappel : que l'intérêt national devoit seul parler aujourd'hui, & faire taire tous les autres : que toutes les raisons que l'on croyoit avoir de se plaindre de certains Ministres, devoient elles-mêmes les appeler aux États Généraux , puisqu'étant tous comptables envers la Nation, ils devoient tous être cités à son tribunal, pour y répondre de leur gestion, & se justifier des torts qu'on leur a peut-

être malicieusement imputés, ou pour faire oublier ceux dont ils ne pourroient se défendre, en les réparant par de sages conseils, & par de nouveaux plans d'administration qu'ils suggéroient, & auxquels la France pourroit devoir la naissance des plus heureux jours : qu'un Public impartial ne pourroit voir leur éloignement que de mauvais œil ; qu'il l'attribueroit à la crainte que l'on auroit de les voir se justifier ; qu'on seroit assez injuste pour le lui reprocher, & l'accuser de personnalité & de ressentiment ; & que peut-être enfin on iroit même jusqu'à l'accuser de vouloir ambitieusement despotiquement & sans contradicteurs donner seul des lois à la Nation, au lieu d'en recevoir d'elle ; de vouloir abuser de l'empire que son caractère moral & les efforts qu'il ne cesse de faire pour la servir, lui ont fait obtenir sur elle ; & de vouloir écarter pour y parvenir plus sûrement, tou

ceux qui, n'étant pas entraînés par cet enthousiasme flatteur, dont le Peuple lui fait hommage, chercheroient à opposer des obstacles à l'exécution de ses projets, ou à le supplanter, lui qui effectivement a désiré la place qu'il occupe, mais qui n'y est attaché que parce qu'il ne la croit pas au-dessus de ses forces, & qui sera toujours prêt à la céder à celui qui sera jugé plus digne de la remplir.

VOILA ce que le Ministre auroit pu dire à son Maître; voilà ce qui auroit infailliblement augmenté la confiance publique; & voilà ce qui auroit persuadé à la Nation, qu'il étoit en même-temps l'Homme du Roi & celui de l'Etat; qu'il pouvoit être regardé comme le génie tutélaire de l'un & de l'autre; & qu'enfin, la seule passion qui le dominoit, étoit celle de faire le bien. Mais ce qu'il n'a pas dit, personne ne l'a dit; & sans doute il seroit

injuste de lui en faire un crime ; il seroit injuste de suspecter ses vues , & de supposer qu'il auroit l'intention d'introduire le despotisme sous le masque de la vérité , d'en agir avec les Etats Généraux , comme avec les Notables , de compromettre comme eux cette auguste Assemblée , & de ne la convoquer que pour la consulter , & ne pas souscrire à ses décisions. Il seroit injuste d'imaginer qu'un Administrateur qui , dans tous les temps , a cherché à se montrer l'ami du Peuple , ne voulût qu'opprimer une Nation dont il seroit devenu l'idole. Imposons donc silence à la calomnie qui voudroit élever la voix ; élevons la nôtre , pour justifier son silence , en ne l'attribuant qu'à l'oubli ; on a des raisons que peut-être il ne nous appartient pas de pénétrer , & contentons-nous d'adresser au Roi la demande qu'il paroïssoit devoir lui faire , en le suppliant d'en peser l'importance dans la balance de sa justice & de sa sagesse.



QUE tous ceux qui prendront la peine de lire cette feuille, la lisent avec réflexion & avec indulgence ; qu'ils ne lui appliquent point de faux principes, qui les meneroient à en tirer de fausses conséquences, & qu'ils soient bien convaincus que mes intentions sont pures, & que je n'ai d'autre but que celui de profiter de la permission que Sa Majesté a donné à chacun de ses Sujets, de porter ses vœux aux pieds de son Trône, pour ouvrir un avis que je crois devoir être utile à mes Concitoyens, & qui, pour avoir du succès, auroit dû sans doute être rédigé par une main plus habile.

Si, après l'avoir lue, ils trouvent mes discours incohérens, si mes données ne leur paroissent pas conséquentes, qu'ils en fassent justice, & qu'ils se vengent comme ils voudront de l'ennui qu'elle leur aura inspiré. Je le leur pardonne, je les y invite même ;

mais la droiture de mes intentions me restera , & suffira pour me consoler de n'avoir pu mériter leur approbation.

JE me résume donc , & je dis que pour qu'il résulte de la tenue des Etats Généraux tout le bien qu'on en espère, il faut qu'ils soient bien organisés. Que pour qu'ils soient bien organisés, il faut qu'on y réunissent tous ceux qui peuvent y apporter plus de talens & de lumières, & que dès-lors tous les Hommes d'Etat, tous les Ministres en place, tous ceux qui se sont retirés ou qui ont été disgraciés, doivent y être nécessairement appelés & rassemblés, puisqu'ils connoissent plus particulièrement la chose publique , & qu'ils doivent avoir une plus grande habitude des affaires.

PUISSE ma voix se faire entendre ; puisse la France obtenir dans peu la constitution apres laquelle elle sou-

ire depuis long-temps; puissent le  
 Souverain & ses Peuples, se rappeler  
 leurs obligations & leurs engagements  
 réciproques, & établir une ligne de  
 démarcation invariable entre le pou-  
 voir & l'obéissance; puisse S. M., de  
 concert avec les Représentans de la  
 Nation. prévenir, de la maniere la  
 plus efficace, les désordres que l'in-  
 conduite ou l'impéritie pourroient in-  
 troduire de nouveau dans les finances;  
 puisse enfin, LOUIS XVI, devenir un  
 nouveau *Titus*, & Père de sa Patrie,  
 pour voir, au gré de ses désirs, com-  
 pter ses jours par ses bienfaits.

LA France sortira alors de cet  
 état de langueur qui la dégrade, &  
 verra renaître ses beaux jours qui s'é-  
 clipsoient. Elle se fera considérer de  
 ses Voisins, estimer de ses Alliés, &  
 respecter de ses Ennemis : & la Na-  
 tion juste, généreuse, impartiale &  
 vraiment amie de ses Rois, s'empres-

sera de transmettre à la postérité, par des monumens authentiques, la mémoire d'un Roi qui aura régénéré son Royaume, & celle du Ministre respectable qui aura eu le plus de part à cette heureuse révolution.

---





